

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

3, RUE DE LA VILLENEUVE

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

LA CANULE DU CANUT





AUX GONES DE LYON

Ah ! ben n'en velà z'une de forte, c'tte fois, z'enfants ; je m'en sis t'y vu, je m'en sis t'y vu de toutes les couleurs. C'est z'embêtant d'être dans le grand monde et les z'hautes habiletés ; on peut pas broncher tant seulement sans que les gens s'fichent le museau à la liqueur pour savoir ça que vous faites, ni fricoter sans qu'y z'y sussent. On vous cogne su le casaquin un tas de z'histoires que vous y avez jamais pensé, et ça rien que pace que vous avez d'aimé et que vous êtes ablagé de visites qui n'y a pas le temps de tailler une bavette avec les amis.

C'était ben pus cannant autre fois que j'étais ren qu'un matru cavut de St-Georges. Parsonne venait me déranger de dessus ma banquette ; tous ces gones mouvants fichiont pas les pattes dans ma souillarde pour renifler dans le potet de Madelon. Le moyen de tramer une pièce comme y faut quand n'y a toujours qu'un que sigogne à la porte ? Tez en velà t'y pas encore un... Entrez !

— Monsieur Guignol, voilà une dépêche,

— Une dépêche, oh ! nom d'un rat, est-ce mon héritage, aboule vite que je vitre ça de près.

— Lisez M'ssieu, je peux pas débrouiller.

— A Monsieur Guignol, à St-Georges, près Lyon

— Monsieur Rouher décédé c'te nuit, venir funérailles !

— Oh ! mes pauvres gones, ça ma fait tordre le pif comme à un matou qui renifle du tabac, venir à tes funérailles, c'est une blague qu'un particuyier a voulu me faire, bien sur, c'est pas guieu possible ! je m'en vas qu'à l'enterrement des gones qu'ont été de bons zigues, mais à celui d'un cadet comme ça, jamais.

Voulez-vous savoir ce que c'était que ce particuyier, et ben je vas vous le dire :

Rouher était quèque chose comme le cauchemar de Badinguet, avocassier, politiqueur qu'a mis sa veste sans dessus dessous et pas rien qu'une fois. La Chambre des députés de 51 lui flanque son pied au derrière le 18 juillet, quand y n'était ministre, mais ce cadet là était n'en cayoutchouc, il se ramène par la croisée le 24. Il était ministre encore au 2 Décembre, où tant de gones de Lyon et de braves canezards ont été z'emprisonnés et obligés de s'escanner en

pays étrangers ; quelques temps après mon gone toujours en cayoutchouc est vice-président du conseil des tas de... — Après 59, il est président du Sénat.

Voyez-vous ce gaillard là que fesait de z'exercices comme les acrobates du père Rancy, tantôt y s'applatit comme un matefaim, tantôt y se dresse su ses arpiens, fier de sa binette comme un chien de sa queue, tantôt file en douceur comme un miron que fait sa ronde dans les chanées.

Et pis y lui a fallu sa guerre à ce m'ssieu, au Mexique, où les picaillons de la France ont été rouler dans la profonde de toute sa bande.

Après y se laissait rouler par les Pluchiens que lui fesions son potrait avec de z'oreilles de bourri-quot.

Ah ! mes pauvres gones, vous savez ben le reste, c'est la guerre de 70 que ce cavet nous avait préparé. Et ben oui, je vas aller à son enterrement, je déboulinerais un discours su sa tombe, et je dégoiserais que les yonnais ne veulent plus qu'une chose et que celui-ci serve d'exemple, que de ministres comme Rouher y en a trop aeu.

Je lui z'y dirai aussi qu'en ce moment les d'Orléans font patte douce et de z'œils en coulisse à la République, qui faut écarquiller les chassis et vitrer de près ces gones que voudriont jouer le tour à la République. Mais qui n'essayent pas, nom d'un rat, car votre vieux t'ami Guignol, va repasser sa trique, et le parmier que montre sa binette, je lui fend la bardouillette.

C'est z'entendu n'est-ce pas les gones, fessons toujours de collagne ensemble, et les Bon a part tôt et les Hors les âne eau repasseront une aute fois.

JEAN GUIGNOL.

BRELAN DE PORTRAITS

Chiffonniers, ne gémissiez plus : la monarchie embauche. Vous êtes des travailleurs de nuit, rien de mieux pour faire des conjurés, Philippe a besoin de figurants pour jouer les conspirateurs. Trénitz s'habillera dans les oripeaux de Vireloque. On transformera le crochet en gourdin. Quand l'heure sonnera, vous sortirez de vos réduits, une lanterne sourde à la main, le cachemire au dos, et vous jetterez dedans la liberté, la loi, l'honneur, le droit la conscience ; tout ce qui peut gêner un monsieur escamotant un pays. Lui, le monsieur, vous conduira, en chantant ce couplet — succès du vieux mélo : « Chiffon ! chiffon ! noble chiffon ! S'il est tricolore, amis, gloire au chiffon ! »

Les royalistes ont élaboré ce programme. Depuis huit jours, la hotte des chiffonniers est devenue, pour la République, la hotte de Croquemitaine. Mademoiselle, si vous n'êtes pas sage, le *Gaulois* va vous mettre dedans.

Ceux qu'il faut étudier ce sont les trois mousquetaires de

Philippe VII. A eux trois, ils font du bruit comme quatre. Sans doute pour que le prince de Joinville les puisse entendre. Ils sont les chefs de la jeunesse royaliste. Il ne faudrait pas croire pourtant que ce sont des éphèbes. Ils n'ont rien de jouvenceau. Ils sont à mi-chemin des deux enfances, cependant plus près de la dernière. Cinquante fois floué et caressé le vicomte.

I

LE VICOMTE PIEYRE

C'est lui, le vicomte Pieyre, le chef de la bande. Il est député de Nîmes. Nos provençaux comparent volontiers leur berceau à la Grèce. M. Pieyre n'en est pas plus attique pour ça. Il a jeté, samedi, dans le cours de la discussion, un mot dont le parfum n'évoquait que de loin celui des lauriers-roses. La riposte courte, mais héroïque de Cambronne détonne dans la bouche d'un gentilhomme descendant d'Homère par le ciel de son pays et des croisés — par on ne sait quelle tenèbre des escaliers de service. Car ce nom : Pieyre, en dépit de son orthographe bizarre, a quelque chose de plébéen en diable. Les chiffonniers qui l'ont flairé ont cependant reconnu le faux frère. T'es pas des nôtres, ont murmuré les vieux, aux barbes incultes, aux prunelles humides, entourées d'une auréole de misère. Le député Pieyre porte une couronne de vicomte à sa cravate, il sent le musc et met des gants. Il n'a point saisi, ce produit d'une oisiveté séculaire, qu'on ne pénètre au milieu des travailleurs, qu'en montrant patte noire.

II

M. NICOUILLAUD

M. le vicomte est flanqué de deux acolytes. Le premier, c'est Nicouillaud, un jeune homme, si quarante ans c'est la jeunesse. Nicouillaud n'est pas un des plus grands noms de France ; il s'en console en songeant qu'il est un des plus drôles. Il a un journal à images : le *Monde parisien*. Il caricature la République au crayon Conté. Parfois, il discourt, ce qui met en grande inquiétude Chantilly. On pense : « Mon Dieu, qu'est-ce que Nicouillaud va encore dire ? » Quand c'est Berry qui parle, l'inquiétude, devient de l'effroi.

III

M. GEORGES BERRY

M. Georges Berry est le troisième conjuré. Il travaille pour Philippe VII. Le 6 janvier il ne commit pas moins cette énormité de déclarer que, jamais, les royalistes ne s'allieraient à ceux qui avaient assassiné Louis XVI. Impardonnable étourderie. Il oublia Philippe-Egalité. Mais son excuse fut aisée, on était à la fin du repas. Et les bébés des gâteaux des rois avaient permis de faire de tant et si jolies reines, dont il était lui, le monarque légitime ! Car je soupçonne M. Georges Berry d'aimer les femmes. Autrement, il n'aimerait pas autant Musset. Ce fut lui qui organisa la fête de la Jeunesse en l'honneur du poète des choses de la vie et du sang. Ah ! le joyeux drille que ce fut au quartier latin ! Mais pourquoi vint-il au meeting en tenue d'homme du monde ? Une légende nous le représente habillé en camelot et franchissant les ponts, pour rapporter les invendus de ses journaux invendables. Car il serait né chiffonnier, celui-là, du moins. Il sait ce que vaut le papier au kilog, pour avoir fait, étant jeune étudiant, le commerce des bouillons.

Feuilleton de l'Ancien Guignol

UN CONVULSIONNAIRE

La colère sauvage des vainqueurs s'apaisait. Les assassins s'arrêtaient, las de frapper. M. de Galiffet avait remis son sabre au fourreau. Le poteau de Satory était sec de sang humain. Les soudards des conseils de guerre n'envoyaient plus, qu'à de rares intervalles, des victimes aux pontons.

La répression, de féroce qu'elle fut, demeurait cruelle, mais molle. Déjà, quelques timorés de la première heure, prononçaient le mot d'oubli. Seul, un homme criait : Pas de pitié, pas de grâce ! pas de pardon !

Cet homme était Maxime Du Camp.

Il fut la hyène de la réaction. Il flaira les tas de cadavres pour les souiller. De quelle plume lâche ne raconta-t-il pas dans ses *Convulsions de Paris*, la mort héroïque du citoyen Delescluse ? Quand son abjection n'eut plus rien à baver sur les morts, il se retourna vers les vivants. Des êtres naissent qui ont la bosse du crime : ils tuent pour tuer. Lui, naquit délateur : il dénonça pour dénoncer. Parce qu'il n'y avait que du sang de mouchard dans ses veines. Il découvrait la retraite des combattants et criait aux bourreaux, qui se reposaient, exténués d'avoir accompli cette effroyable hécatombe : « Et celui-là ? Et celui-ci ? »

Il fut le pourvoyeur des cours martiales, inspirant du mépris à tout le monde, et du dégoût, même à ses proches. Sorte de loup au milieu des tigres. Puis il jeta à la face de Paris vaincu, encore meurtri de la lutte suprême, son livre ignoble, écrit dans la boue, avec le sang des fédérés.

Nous ne connaissions encore que le misérable. Nous allons connaître le crétin.

Le crétin, c'est l'académicien. Car, un jour, l'Académie fit la risette au préfet de police. Elle fit asseoir un mouchard dans un de ses fauteuils : elle élut Maxime Du Camp.

Ce monsieur eut l'honneur de connaître Gustave Flaubert, à l'époque où Flaubert écrivait sa *Madame Bovary*, ce chef-d'œuvre d'observation et de style. Flaubert confia l'œuvre nouvellement née à Maxime Du Camp. Il lui écrivit, à ce propos, une lettre « gigantesque », dit l'auteur de l'*Education sentimentale*. Gigantesque est mis là pour une foule d'autres adjectifs plus énergiques et non moins vrais.

Il lui proposa — moyennant cent francs donnés à un goudjat de lettres — de faire des coupures qui rendraient « vraiment bonne une œuvre incomplète et trop rembourrée. » Cette proposition, jusqu'alors ignorée, a fait pouffer de rire tous ceux qui ont lu *Madame Bovary*, et ils sont nombreux en France. Cette lettre est un monument de stupidité. Elle permet de comparer l'académicien Du Camp au pharmacien Homais. A tort, par exemple ; Homais n'était que bête.

Un homme d'esprit, — car on peut être un misérable comme Maxime Du Camp et avoir de l'esprit, — un homme d'esprit se fut tu, tâchant de faire le mort, coubant la tête pour ne pas recevoir de pommes cuites. Le drôle qui a écrit les *Convulsions*, se sentant incapable de se justifier, chargea un huissier de faire taire les indiscrets, qui lui mettaient ainsi, au grand jour de la publicité, le nez dans ses ordures. Le papier timbré qu'il envoia au directeur de la *Revue politique et littéraire*, l'éditeur de cette lettre, déclare que « M. Maxime Du Camp ne reconnaît à personne le droit de se servir de ses lettres sans son autorisation. »

On parle. Il n'a qu'un moyen d'empêcher de parler : la force. Il l'emploie. Il fourre le poing de la loi dans la gorge de qui pourrait l'accuser. Son passé hurle contre lui deux fois : comme politique et comme littérature. Il fait assavoir

par un exemple juridique, que défense est faite d'humer ses fautes et ses crimes. Il ne souffre point, lui, le dénonciateur impitoyable des vaincus de l'idée, que l'on dénonce ses hérésies littéraires. Ses lettres sont le plus terrible réquisitoire qu'on puisse dresser contre lui : il les redoute. Cet homme est de ceux dont la vie est un éternel soufflet.

Il a peur de ses œuvres intimes ; des plaies hideuses qui rongeraient certaines parties inconnues de son corps, comme il tremble qu'on ne le découvre. Il a suffi d'un livre pour qu'on devinât le lâche dans l'homme, il a suffi d'une lettre pour qu'on devinât le crétin dans le romancier. Quelle surprise réserve la prochaine découverte ? quelle sera la troisième lèpre de sa conscience louche ?

Dans son affolement, il n'a pas songé que lui-même usa jadis du procédé contre lequel il met en route les hommes de loi. Dans ses *Souvenirs*, il publia six lettres de Flaubert. Il ne demanda ni l'avis de l'auteur, ni celui des héritiers. Il lui sembla que certaines pièces appartiennent à l'histoire, et il les donna tout au long. Il faut ajouter qu'elles ne retranchaient ni n'ajoutaient rien à ses minces mérites. Elles ne prouvaient pas, comme la sienne, que tout le monde sait par cœur maintenant, que celui qui les avait écrites était un imbécile.

Si l'ignoble dénonciateur de mai veut établir la conspiration du silence autour de tout ce qui fait sa honte, ce n'est pas une lettre qu'il lui faut cacher, c'est sa vie tout entière. Mais, à cette besogne, les huissiers, les avoués et les juges y perdraient leur jargon barbare, car l'infamie de Maxime Du Camp est écrite à jamais, avec du sang, sur les feuillets de l'histoire.

CHAMPAVERT.

Le représentant nîmois comme ses aides, s'est trompé, s'il s'est dit : « Je suis Pieyre, et sur ce Pieyre la monarchie bâtit son trône ! » Les prolétaires ont refusé son ours : le Taciturne. Ils se sont moqué de ces ligueurs leur affirmant, la main sur la conscience, que ramener la royauté, c'était ramener les ordures.

COGNE-DRU.

LETTRE DE FAIRE PART

Pitres, bateleurs, acrobates, paillasses, queues-rouges, saltimbanques, cabotins de trente-sixième ordre, Robert-Macaire d'en haut, Bertrand d'en bas, montreurs d'ours, danseurs de cordes, Barnums et bohémiens, retameurs de casseroles et diseurs de bonne aventure, loqueteux de la cour des miracles, faux-manchots du père Lunette, coupe-jarrets de partout et de nulle part ; vous tous qui vivez d'attaques nocturnes et de guet-apens, ou qui, sur la place publique, au milieu des routes, sur les tréteaux, à la parade, faites rire et pleurer le bon badaud : portez le deuil. Le roi des clowns est mort : Rouher n'est plus.

COGNE-MOU.

Paf !

M. Clovis Hugues a versé l'excédant de la somme soustraite pour son indemnité parlementaire, au comité de la Ligue révisionniste.

Il ne manque cependant pas d'institutions autrement socialistes, dont le but est parfaitement déterminé, et qui font autre chose que de la bouillie pour les chats.

Puis le poète hirsute, qui bouillie en vers goliardes sur le destin cruel des déshérités, aurait sagement fait de penser aux misères poignantes du peuple, avant d'aller grossir la caisse d'une ligue qui, pour les services rendus, peut marcher de pair avec celle de ce raseur qui s'appelle : Paul Deroulède.

CADET

LES CRIS SÉDITIEUX

Midas a des oreilles d'âne, c'est le secret que savent tous les roseaux. M. Ferry a les oreilles de Midas ; oreilles de grands, grandes oreilles, dit Voltaire. Et surtout sensibles. C'est pourquoi M. Dusolier fourre du coton dedans. Ce coton s'appelle : la répression des cris séditieux.

Loi vague s'il en fut : donc, loi arbitraire. A quel moment un cri commence-t-il à être séditieux ? A quel moment cesse-t-il de l'être ? Un correspondant nous demande cette chose. Il nous dit :

« Je suis un citoyen paisible, mais j'ai de l'enthousiasme. Il faut que je crie toujours vive quelque chose ou vive quelqu'un. Me faudra-t-il à présent, comme le sergent de Scribe : Passer et me taire sans murmurer ? Je suis perplexe. Sauf pour les noms d'homme, il n'y a pas de cris nouveaux. Nos pères ont crié : Liberté ! il y a des mille et des mille ans. Un jour, ils crièrent Broussel, ça voulait dire la même chose. Vive le roi ! vive l'Empereur : vive la République ! ont été des cris séditieux à leur tour. Il y eut même délit à crier : Des cris séditieux ! Il fut séditieux, au lendemain de 1815, de dire les régicides, les ennemis ou Bonaparte. Il fallait dire : les renégats, les alliés et Buonaparte. On nous propose une loi de réaction. M. Alcide — joli nom qui sent son 1830 — M. Alcide Dusolier en est l'inventeur. Demandez, au moins, qu'il précise. Que pourrions-nous crier ? Vive Jules Ferry ! est-ce un cri séditieux ? »

Non ! Jules Ferry ! ne sera jamais un cri séditieux : ce ne sera toujours qu'un cri imbécile.

Des royalistes ont crié : vive Philippe VII, à la gare d'Orléans ; le pouls de la France n'en a pas battu plus vite. Ce cri a à peine dépassé les voûtes du premier tunnel. Des passants ne se sont pas même retournés. Paris a l'habitude d'entendre crier : Ce sont des marchands de peaux de lapins, des tondeurs de chiens ou des royalistes en goguette. Pour qu'un cri porte et soit autre chose qu'un mot strident et guttural, il faut qu'il soit le sentiment d'une foule, le trait d'union des individus, la satire d'une époque ou d'un ridicule. Alors, qui l'entend s'arrêter enthousiasmé ou terrifié ; mais en soi il se fait un tressaillement : ce cri a été l'étincelle électrique allumant la traînée de poudre qui doit provoquer l'explosion formidable. Et vous croyez qu'il suffit d'une loi pour empêcher ce cri de sortir de la gorge ? Niais !

Est-ce que la décharge des chassepots qui coupa en deux le cri de : Vive la République ! que Milliès cracha, dans un moment de sang, au visage de ses assassins, a supprimé du même coup la République ?

Une loi sur les cris séditieux ? Parions que M. Paul Bert, l'opportuniste, y est pour quelque chose. La politique scientifique de son défunt ami entre dans le domaine de la réalité.

Le grand vivisectionneur n'aime pas être dérangé par les plaintes des chiens, quand il les opère. Il a recours à un moyen très commode : il leur ôte les moyens de crier. M. Alcide Dusolier et la bande des vivisectionneurs du gouvernement, qui font, depuis treize ans, des études à vif sur le peuple, emploient le système Paul Bert : Ils espèrent l'empêcher de se plaindre en le rendant apné.

GNAFRON

EXPLOITS D'HUISSIERS

Les huissiers de Blois viennent d'offrir une médaille de vermeille à leur confrère d'Onzain, parce qu'il y a cinquante ans qu'il exerce.

Hélas ! combien ces cinquante ans représentent de larmes ! Cette touchante attention ne m'émeut pas du tout. Je suis de l'avis de Commerson : « L'h dans huissier est aspiré. »

Pas de liaison avec des gens-là !

GNAFRON

LE TOUR DE VILLE

Le *Jockey-Club*, ce cercle aussi mondain — et dans le mot mondain, il y a le mot daim — aussi mondain que ridicule, a voulu faire sa petite manifestation politique. Il a nommé, comme Président, le chiffonnier des ordures royales, le duc de La Rochefoucauld-Bisaccia.

La République n'a qu'à bien se tenir. Sosthènes est président du club des crevés !

Vous ne savez peut-être pas ça ?

Depuis soixante-trois années déjà, il existe, sous le nom de fondation de Verdun, une association qui célèbre l'anniversaire de la mort du duc de Berri.

Par conséquent, le 17 de ce mois, à midi et demi, en l'église de Colombes, les royalistes pleureront sur le sort de ce duc, même les orléanistes, qui ont fait tout ce qu'ils ont pu pour souiller la renommée de la duchesse.

Paul de Cassagnac constate que le prince Napoléon « n'a pas le caractère doux et onctueux. »

Comme douceur et onction, parlez-nous de Paul de Cassagnac.

Le cardinal Bilio, qui a jadis rédigé le *Syllabus*, est mort à Rome. Le *Syllabus* aussi.

D'une communication curieuse faite récemment à la Société de biologie, par M. Delaunay, il semble résulter que le fait de tourner à gauche, en dansant, est un signe d'infériorité intellectuelle.

En politique, c'est le contraire.

Le maire de Léon (Espagne) vient de prendre un arrêté qui frappe les blasphèmes d'une amende de quinze à vingt-cinq francs. En cas d'insolvabilité, l'amende sera remplacée par la prison à raison de un jour par cinq francs ; si les délinquants sont âgés de moins de dix-huit ans, la responsabilité des faits incombera à leurs parents ou à leurs tuteurs.

Pourquoi ne percerait-ils pas la langue des blasphémateurs avec un fer rouge ? On est dans la tradition ou on n'y est pas, que diable !

Il n'y a pas d'éléphant, il n'y a que des cornacs blagueurs comme des gouvernants.

Le fameux éléphant que Barnum vient de rapporter n'est pas blanc, mais tacheté de blanc, encore de plaques provenant-elles d'une espèce de lèpre ou de gale partielle, très peu rare chez ces pachydermes.

Sa valeur n'est pas d'un million — mais de cinq mille francs.

L'éléphant blanc est un mythe créé par les pouvoirs despotiques à l'usage des peuples tenus en esclavage.

POLYTE.

CAMÉES LYONNAIS

Les Charançons d'Affaires.

Si vous avez été quelquefois à la Bourse, vous avez sans nul doute remarqué des gens presque déguenillés causant entre eux à voix basse, feuilletant un portefeuille graisseux, prenant des notes ou lisant des papiers marqués au chiffre de Thémis, ce sont des charançons d'affaires. C'est là que vous trouverez aussi le banqueroutier de la veille et celui du lendemain, le débiteur de mauvaise foi, le créancier perfide, le prêteur sur gages, le joueur clandestin, l'usurier, la canaille enfin.

Cette horde de coquins sans vergogne est incessamment remuée, menée, conseillée, exploitée par les charançons d'affaires. Ce sont eux qui font les arrangements à l'amiable entre les débiteurs et les créanciers, eux qui jettent la zizanie entre les victimes d'une faillite et mangent en frais les *répartitions*, eux qui font ces liquidations éternelles dont on ne voit jamais le premier sou, et qu'ils partagent,

en une soirée, avec d'autres liquidateurs, leurs associés ; eux qui étudient le défaut des lois, qui cherchent les mailles qui puissent laisser passer au travers du réseau du Code ; eux qui méditent les *primes* ; eux qui font une sorte de *contrebande légale*...

Comme premier fond de roulement, le charançon d'affaires compte ce qu'il sait de jurisprudence commerciale, la hardiesse que donne la misère, la ruse que donne bientôt l'habitude des affaires véreuses, enfin cette espèce d'autorité que donne, aux yeux des niais, l'argot du Palais.

Il commence par acheter à vil prix, partout où il peut, aux usuriers et aux fripières de l'amour, des créances désespérées, remboursées de dossiers, jugement, appel, arrêt, exécution, référé, qui meublent ses cartons et donnent à son bouge l'apparence d'une étude d'avoué.

Cela fait, il se met en campagne, sa créance à la main, il apparaît comme un remords dans le salon de l'homme du monde qui n'a pas bien payé ses dettes de jeunesse ; il surgit comme le spectre de la ruine dans la mansarde du pauvre ou dans la boutique du petit détaillant. Il prie, il supplie d'abord ; il parle de sa misère, des malheurs de sa destinée, puis il menace, il invoque la justice et ne tarde pas à vous livrer à la foudre des lois... Enfin il fait vendre ou il est payé.

Ses petites affaires prospèrent, il agrandit ses opérations, il se charge de faire des placements mal assis, sur lesquels il touche des commissions exorbitantes ; de lancer des entreprises industrielles dont lui seul accapare les bénéfices ou ruine à son profit ; il entremêle ces infamies, qu'il appelle des *petites noirceurs*, de filouteries de Banque telles que fonds prêtés à 20 % à des paysans, à des ouvriers, à des négociants naïfs qui ne connaissent pas les établissements de crédit ou qui n'osent y aller, et qui sont grugés par ces habiles filous avec toutes les apparences, les cérémonies de la justice et de par la loi.

Enfin, s'il devient riche, — ce qui arrive, ce qui est arrivé, — le charançon d'affaires quitte sa larve de boue. Il fait la banque en grand, *sérieusement*, joue à la Bourse, devient administrateur d'une Compagnie quelconque, stipendie des cocottes, a des salons luxueux, des des moulures sanctionne ses infamies, et parle à tout propos de délicatesse, d'honneur et de considération.

Mais l'opinion publique ne s'y trompe pas ; elle se dit que ce *vol d'argent* auquel se sont adonnés ces hommes-là n'est, en définitive, qu'un vol qui, commis dans la rue, à la lueur d'un réverbère, enverrait le charitable au bagne ; elle enveloppe du même mépris le charançon d'affaires et le voleur de grand chemin, elle les assied ensemble sur le banc d'ignominie, elle accole tout haut à leur nom de sanglantes épithètes.

L'opinion publique a raison.

En effet, est-il bien nécessaire de dépouiller son semblable avec le concours du couteau quand on arrive au même but sous un certain vernis de probité et de justice.

Comptez au bout de l'an le nombre de paysans, d'ouvriers, de petits négociants entraînés à leur perte par ces audacieux coquins, et voyez si le résultat n'est pas le même ; toutes ces petites économies, ces petites fortunes, ces sueurs du pauvre sont entrées dans la caisse du voleur. L'assassin ferait-il mieux ? Non, certes. Cartouche et Mandrin n'oseraient pas, la Cour d'assises les en laisserait-elle libres, vivre brillamment attelés à tous les vices et sous le harnais de la fortune, tandis que leurs victimes vont mourir à l'Hospice et sont brouettées à la Madeleine dans le tombereau des pauvres.

OCTAVIO.

JOYEUSETÉ PARLEMENTAIRE

On se souvient d'un scandale qui éclata dernièrement entre deux députés. L'un d'eux avait pris la femme de l'autre. L'austère Brisson a trouvé que cet adultère déconsidérerait davantage encore l'Assemblée que le mot : sapristi, et il a arrangé ce ballotage.

Le léger boudoir ne troublera pas la gravité de la Chambre.

Dommage, ç'aurait été drôle.

MADELON.

GOGNANDISES

Gnafron, le nez enluminé, comparait devant le juge du petit parquet.

— Qu'est-ce qui vous a amené en prison ?

— Ce sont deux urbains.

— J'entends ; mais est-ce que ce n'était pas pour ivrognerie ?

— Si, ils étaient ivres tous deux.

La loi des contrastes :

Le plus souvent la fille de joie est l'enfant d'un homme de peine.

Au cercle :

— Oui, mon cher, toute cassée qu'elle est, la vieille M^{me} de X... est la maîtresse du petit Z...

— Il aura recollé ses morceaux !

Aspect d'une maison de la rue Thomassin, vers trois heures de l'après-midi :

A l'entresol, un peignoir bleu ; au premier étage, un peignoir blanc ; au deuxième étage, un peignoir rouge :

— Passe un gong qui s'écrie :
— Ah !... ben non !... Nous sommes pourtant pas au 14
Juillet !...

Un locataire furieux se précipite dans la loge de son
concierge et l'apostrophant :

— Ah ! je vous félicite de la façon dont vous veillez sur
la maison... Je viens d'apprendre que depuis trois mois un
galant s'introduit chaque soir dans mon appartement pour
voir ma bonne !

— Pardon, monsieur, répond le Pipelet avec sérénité...
je connais très bien ce jeune homme, mais j'étais convaincu
qu'il venait pour madame !...

Le chef d'une grande maison de commerce, après
avoir lutté contre la crise, vient d'être déclaré en faillite.

Au milieu de son accablement, quelqu'un lui apporte un
petit journal (imprimé au coin d'un bois) et dans lequel le
malheureux industriel est ignominieusement insulté.

— Tenez, lui dit le visiteur, voilà un journal qui veut
vous faire chanter...

— Oh ! fit le négociant, c'est tout au plus s'il arrivera à
me faire pleurer !

— Il n'y a pas de créature, si déchue qu'elle soit, disait
un optimiste, qui n'ait encore au cœur quelque bon senti-
ment. Ainsi, ces filles qu'on bafoue, ces malheureuses qui
battent le boulevard de sept heures à minuit...

— Et bien !
— Elles sont toutes prêtes à tomber aux pieds de ce sexe
auquel elles doivent un père !

Pour copie conforme,
LE GONG.

CHRONIQUE DU POULAILLER

GRAND-THÉÂTRE.

Nous avons eu cette semaine la reprise du *Pré aux
Clercs*.

L'opéra-comique doit être sacrifié cette année, puisque
nous n'avons pas un seul sujet capable du côté des hommes ;
personne n'a donc été surpris du peu de succès qu'a obtenu
la reprise de l'opéra d'Hérold.

C'est ma foi fort regrettable, car nous avons cette année
la bonne fortune de posséder une chanteuse légère, Mlle
Jacob et une dugazon, Mlle Arnaud, tout à fait supérieures ;
mais que faire avec un ténor léger aussi usé que M. Du-
chesne et un baryton aussi nul que M. Nurry ?

La direction nous annonce la reprise d'*Aida* et par suite
les dernières représentations de l'*Africaine* dont le matériel
doit faire place à celui de l'opéra de Verdi.

CÉLESTINS

Aux Célestins, la direction a mis la main sur un succès ;
je veux parler du *Mari de la Débutante*. Certes, cette
joyeuse comédie de MM. Meilhac et Halévy n'est pas par-
faite ; le premier et le quatrième acte entre autres nous ont
paru bien longs (peut-être est-ce la faute des artistes), mais
on a tant ri au troisième et au cinquième.

Un directeur de théâtre d'opérettes, qui remplit les fon-
ctions d'adjoint de son arrondissement, apprend, au moment
de célébrer un mariage, que sa prima dona, indisposée, ne
pourra jouer le rôle ce soir-là.

Perdre une recette, surtout de 5.000 francs, n'entre pas
dans les habitudes d'un directeur de théâtre, aussi l'on peut
juger de la disposition d'esprit de M. l'adjoint, surtout lors-

qu'il apprend que la future connaît le rôle qu'elle a chanté
dans une fête de bienfaisance. Quitter son écharpe pour lui
faire signer un engagement, quitte à reprendre la cérémonie
après, tout cela ne fait pas l'ombre de difficulté pour l'ad-
joint-directeur, au grand ébahissement des invités et malgré
l'opposition du mari.

Au cinquième acte nous sommes au théâtre, au moment
de la représentation. Impossible de raconter l'embarras du
directeur qui ne peut se débarrasser des gens de la noce ; le
mari trouvant sa femme trop court vêtue interrompt la re-
présentation. Tapage du public. Le régisseur prend ses
gants pour parlementer. Finalement, la prima dona qui n'est
plus malade reprend le rôle et le mari de la débutante peut
emmener sa femme.

L'interprétation était du reste fort satisfaisante avec
MM. Malard, James et Demey, ainsi que Mmes Simon
Jalabert et Billon. Il est certain que le *Mari de la Débutante*
aura un bon nombre de représentations si la direction veut
éprouver le succès.

CIRQUE RANCY

Nous avons cinq débuts samedi au cirque Rancy, c'est-
à-dire cinq succès. Mlle Marie par ses travaux sur le piedes-
tal, miss Marguerite et ses sauts périlleux sur la corde élas-
tique, MM. Dombrowsky, les musiciens extraordinaires,
l'écuyer Thomasso, enfin, l'inimitable clown Dubouchet,
ont tour à tour excité l'admiration de la salle tout entière.

Malgré ce succès sans précédent, M. Rancy nous annonce
sous peu de nouvelles excentricités. Voilà qui peut s'appeler
savoir faire les choses.

POLYTE DU PLATEAU

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

LE NOMBRE AUGMENTE

« Je souffrais de douleurs d'entrailles de-
puis deux mois ; j'éprouvais continuellement
des étourdissements, et je pouvais à peine
remuer bras et jambes, lorsque, après avoir
été traité par plusieurs médecins qui n'avaient
pu arriver qu'à une légère amélioration, je
me suis décidé à faire usage des remarqua-
bles Pilules Suisses. Depuis quinze jours que
j'en prends, je suis à peu près guéri, et je me
fais un plaisir de vous adresser mes félicita-
tions pour l'efficacité de vos pilules. Je serais
heureux de voir figurer mon nom parmi
vos nombreuses lettres de félicitation et
je vous autorise volontiers à publier ma let-
tre.

«Bourg-s-Gironde, J.-L. CHÉRET, prop.-ren»

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

3 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10

Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables

A vue 20/0

A CINQ Jours de vue. 30/0

A six mois 41/20/0

A un an et au dessus. . . 50/0

Escompte. — Encaissement
Achat et vente de valeurs
Coupons. Renseignements
Emissions

LOTÉRIE

ARTS DÉCORATIFS

DERNIER TIRAGE

31 Juillet prochain

DIX GROS LOTS

UN 500.000 F.

Lot de 200.000 Fr.

4 lots de 100.000 fr. — 20 lots de 10.000 fr.

4 lots de 50.000 — 100 lots de 1.000 —

8 lots de 25.000 — 400 lots de 500 —

Au total 538 lots formant

DEUX MILLIONS

PAYABLES EN ESPÈCES

Le montant des Lots est déposé à la Banque de France

Les billets sont délivrés contre espèces, chè-
ques ou mandats à l'ordre de M. Henri AVENEL,
Directeur de la Loterie, Palais de l'Industrie,
porte IV, Champs-Élysées, Paris.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

MME VVE YVERNAT

Rue du Viel-Renversé, 3, Lyon
Angle de la rue du Doyenné, quart. Saint-Georges

Vaccin et tient des pensionnaires. — Cham-
bres indépendantes. — Discretion
Connait l'allemand. — Place les enfants.

VOUS NE TOUSSEREZ PLUS si vous sucez quelques

BONBONS GRAMONT
au goudron. Agréables à la bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du Goudron
sur les poumons et arrêtent aussitôt la Toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron,
mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des Capsules de Goudron recouvertes de
gélatine pour en masquer la saveur : ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui
recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le Bonbon
Gramont fond de suite et soulage immédiatement. Prix : la boîte, 1/75 ; demi-boîte, 1 fr.
Se méfier des Contrefaçons. — Exiger la Signature du D^r GRAMONT.

Dépôts à Lyon : pharm. Bunoz, pl. St-Pierre, 1 ; Lemonon, r. St-Joseph, 55 ; Casimir,
avenue de Saxe, 82 ; Lardet, rue Bat-d'Argent ; Delevre, rue de Belfort (Croix-
Rousse) ; Martel, place de la Pyramide, 15 (Vaise) ; St-Etienne, pharm. Delpy, à Va-
lence, Couturier ; à Vienne, Boyet ; à Tarare, pharm. Moderne ; à Chalon-sur-Saône,
Jacquin ; à Mâcon, Lacroix, et dans toutes les pharmacies.

Le Musée des Arts Décoratifs
est, comme on le sait, destiné à grou-
per toutes les œuvres d'art, pouvant
servir de modèles à nos industries
artistiques, de manière à pouvoir lutter
contre la concurrence étrangère.

C'est donc une œuvre éminemment
nationale et démocratique, et, à ce
titre seul, doit être encouragée par
tous.

LES RR. PP

PRÉMONTRÉ S

de l'abbaye de St-Michel,
ont trouvé le moyen de
guérir, par l'emploi des
dragées à base de Valeria-
nate de Zinc et des prin-
cipes actifs du Quinquina
préparées par BAIN, phar-
macien-chimiste, les

MIGRAINES

NÉURALGIES

NÉVROSES

3 fr. la boîte de 40 dragées

Des attestations nombreuses confirment
chaque jour les heureux résultats de cette
médication et les guérisons obtenues par
son emploi aussi sûr que peu coûteux.

Vente en gros : MM. RONZIERE, GALETTO,
ULLIER et Cie, droguistes, 12 et 14, rue Tu-
pin, Lyon. — Dépôts dans toutes les bonnes
pharmacies.

(Envoi franco contre 3 fr. 10, en tim-
bres ou mandats-poste adressés à la
Pharmacie BAT-D'ARGENT, rue Bat-d'Ar-
gent, Lyon)

Modes et Coiffures de Paris

M^{mes} MICHELON

6, Boulevard du Théâtre, 6

GENÈVE

AGENCE HAVAS

Le Conseil d'Administration de la Société
anonyme « AGENCE HAVAS » prévient
messieurs les Actionnaires qu'un à-compte de
15 francs sur le dividende de l'exercice 1883
(impôt à déduire), sera payé à partir du
15 février prochain, contre le coupon N° 9,
aux caisses de la Société Générale, 54 et 56,
rue de Provence, à Paris, et dans ses suc-
cursales.

LE DERNIER MOT

SUR LA MÉMOIRE

L'Art de ne jamais oublier

Enseigné à fond par correspondance. Nou-
veau système fondé sur la physiologie, se
dispense entièrement des points de repère,
mots de rappel, clefs, localités et associations
de la Mnémotechnie. Un livre quelconque
appris par une seule lecture. Prospectus
franco. A. LEISTE, 37, New-Oxford Street,
Londres.

BRIDE-LES-BAINS (Savoie)

GRAND HOTEL

DES BAIGNEURS

Maison LAISSUS

TENU PAR M. J. ARPIN

Ouvert du 20 mai à la fin de septembre

Omnibus spécial pour les baigneurs de Salins.

Prix réduits pour les mois de juin et septembre.

BANQUE VICTORIA

(fondée en France en 1860)

Vente à crédit d'obligations Françaises de
premier ordre. Titres placés sous le contrôle
permanent du souscripteur. Paiement des
intérêts et participation à tous les tirages
aussitôt le quatrième versement effectué. Suc-
cursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tourmes.

Préparation

AUX EXAMENS

Brevets, Baccalauréats, Ecoles

Leçons particulières à domicile et au
siège de la Société pour jeunes gens des
deux sexes, par une association de pro-
fesseurs instruits et expérimentés (langues
vivantes, comptabilité commerciale, dessin

Piano et Dessin

31, rue Centrale, 31

PASTILLES DU D^r SOLENNE

au Thymate de soude

Infailible contre les affections de la bou-
che, de la gorge et du larynx, telles que :
laryngite, gingivite, aphtes, déchausse-
ment des gencives, angine, esquinancie,
etc., etc.

Prepared and sold by Dr Solenne, London.

PRIX DE LA BOITE : 3 FR.

Dépôt général : Pharmacie Moderne
de Lyon, rue Sainte-Catherine, 5, et Phar-
macie des Négociants, rue de l'Hôtel-de-
Ville, 47, et principales pharmacies. — En-
voi contre timbres-poste.



CIDRE nous envoyons franco
et absolument gratis
la méthode détaillée pour fabri-
quer soi-même sans ustensiles
particuliers les cidres, bières,
vins de raisins-secs de 6 à 15
cent. le litre. — Liqueurs, Cognac,
Rhum, V. S. C. H., etc. 50 0/0 économie. — Ecrire
à M. C. BRIATTE fils et Cie, négociants, à Pré-
mont, près Rohain (Aisne). Ajouter 15 centi-
mes pour envoi franco.

M^{me} ONÉSIME Grand succès
par les cartes
astronomiques annonçant les époques des
événements. Cabinet depuis 9 h. cours Char-
lemagne, 4. Correspondance.

GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX

Artistique, Commerciale et Administrative

SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER

TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4 et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs
Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoiries, etc., etc.